

MERMOZ



L'ENTRE
2018/11·2019/ 2020



Sommaire

Z. Présentation	3
Y. Reflet 1 (Photo)	4-5
X. Cycle(s) - Reflet 2	6-7
W. À venir	8-9
V. Linogravure	10-11
U. Journal de recherche publique	12
T. Extrait de journal #1	13-14
S. Barre Morel	15-18
R. Extrait de journal #2	19
Q. Mermoz-Saint-Alban	20
P. J'anticipe	21
O. Cartographie Mermoz	22-24
N. Sismographie	25
M.ermoz - Saint-Alban #2	26-27
L. Reflet #2	28

L'ENTRE

Bienvenue dans L'ENTRE, « journal libre » qui a vu le jour au sein du projet Un Futur Retrouvé, accompagnement artistique des habitant·es de la partie sud du quartier Mermoz dans le cadre d'une nouvelle phase de rénovation urbaine. Le projet a débuté au mois d'octobre 2018. Il entend rendre compte de façon singulière et non exhaustive de la construction du projet (ou sa déconstruction).

Aucun numéro (#1 ou #2) n'est associé à cet objet mais une date de production à l'intérieur de la temporalité du projet (2018-2020). Il a cependant trouvé sa place dans le dispositif comme un outil d'accompagnement. Ce faisant, il adresse au questionnement « Qu'est-ce qu'un accompagnement et comment accompagner ? » une première hypothèse, celle de penser la communication du projet comme un espace d'accompagnement à part entière. De cette façon, L'ENTRE communique, accompagne et accompagnera dans la mesure du possible les différents Reflets qui jalonnent d'ores et déjà le projet Un Futur Retrouvé.

Qu'est-ce qu'un Reflet ?

Le Reflet est un dispositif de recherche-création dans le cadre du projet *Un Futur Retrouvé* qui regroupe des praticien·nes (des comédien·nes, des architectes et un doctorant) autour d'une thématique. Pendant plusieurs jours, ces différentes pratiques s'hybrident autour d'une thématique choisie pour produire des formes non déterminées à l'avance.

Dans le cadre des *Reflets*, les environnements directs (urbain, social) sont considérés comme les premières matières pour la création. Les Reflets ne reflètent donc pas un art ou une thématique mais un moment, un contexte activé par différentes disciplines. Un *Reflet* s'intéresse ainsi tout autant à ce qui est reflété comme moment, qu'aux moyens « techniques », « sociaux », « sensibles » qui permettent ce reflet.





Reflet 2 : Cycles

Le premier Reflet (27 et 28 juillet 2019), dont la thématique était “la situation des personnes âgées de plus de 80 ans dans le renouvellement urbain”, a constitué un marqueur pour l’accompagnement *Un Futur Retrouvé*. Il a institué un moment où les différentes pratiques que convoque le projet (théâtre, architecture et sociologie) se sont justement retrouvées pour s’articuler principalement autour d’un moment théâtral venant clôturer le Reflet.

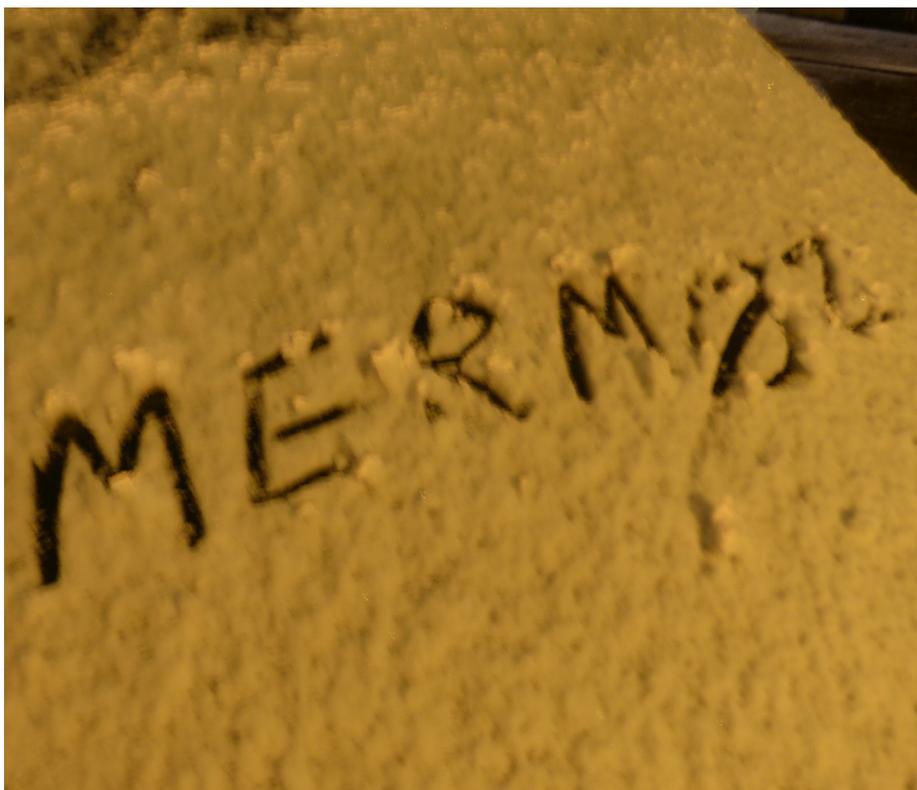
Ce second Reflet, s’il se calque sur le même modèle, voit l’ensemble des outils construits depuis le début du projet — la table mobile, les cubes scénographiques, les cartographies, *L’Entre*, les moments théâtraux ou encore le journal de recherche — dialoguer les un·es avec les autres autour d’une nouvelle thématique, celle des «cycles».

Cette thématique nous donne à penser le terme de cycles (au pluriel donc) comme le début et le terme de quelque chose, ou encore comme un phénomène qui se répète de façon irréductible, comme un mot désignant des phénomènes tant naturels (le lever et le coucher de soleil, le cycle de l’eau, naître puis mourir) que sociaux et culturels (démolir pour reconstruire, reconstruire pour densifier).

Nous pouvons aussi nous adresser ce terme et cela pose bien sûr beaucoup de questions. En voici quelques unes. Dans quels cycles sommes-nous ? Que venons-nous y faire ? Pouvons-nous, à l’intérieur d’un cycle produire des bifurcations ? Est-ce qu’une même situation peut être analysée sous l’angle du cycle et sous l’angle de la rupture ? Et si oui qu’est-ce que cela vient travailler ? Qu’est-ce qui différencie les démolitions-reconstructions des années 80 en France avec celle qui a débuté il y a quelques mois au bout de la rue Gaston Cotte à Lyon ? Qu’est-ce que la neige qui tombe sur Mermoz à ce moment précis (Jeudi 14 novembre 2019, 18h39) vient faire dire et faire-faire à un projet qui entend se déployer

d'abord dans l'espace public ? Quel théâtre, quelle architecture ou quelle sociologie se reproduisent ou s'inventent à Mermoz ?

Cette nouvelle édition de l'ENTRE ne prétend pas apporter les réponses à ces questions mais essaye plutôt de rendre compte de la manière dont ces questionnements se traduisent à la croisée de nos pratiques, de nos contradictions et des possibles qui s'ouvrent.



Le futur existe-t-il ou est-il à retracer
constitué de ces passés qui durent
se succèdent? Qu'est-ce qu'une sur
quelque chose qui dans le pas

Qu'est-ce qui v

ouver dans le passé? L'à-venir est-il
dans le temps, de ces présents qui
prise sinon un présent qui surprend,
sé ne s'est pas encore produit.

ous surprend ?

LINOGRAPHIE

Le cycle du lino :

repérer
arracher
nettoyer
dessiner
graver
creuser
encre
imprimer
recommencer

Arpenter le quartier,
observer les détails,
poser son regard sur des inscriptions « Mermoz »
gravées dans les dalles de pierre qui recouvrent
l'espace public depuis les années 1960.

60.

60m2, notre appartement au 1 rue Gaston Cotte.
Entièrement recouvert au sol par des dalles de linoléum.

En arracher une,
la nettoyer
puis dessiner dessus.

Prendre une gouge entre les mains pour graver
et creuser sa surface en suivant son dessin.

Puis encre, imprimer, et recommencer, à l'infini.

S'inspirer, reproduire

Journal de recherche publique

Durant les semaines de Reflet et plus largement sur l'ensemble de l'accompagnement, je tiens un journal, tantôt public, tantôt destiné aux membres du projet et moi-même. Il rend compte de réflexions en train de se faire, de pensées en élaborations. Quelques extraits sont retranscrits dans ce livret. Ci-dessous un message adressé récemment aux membres de l'équipe sur la plateforme collaborative que nous utilisons. Il s'adresse donc aussi aux lectrices et lecteurs en train de lire ces lignes.
Thomas Arnera

«Bonjour à toutes et tous. Je vous envoie le journal d'hier que j'ai terminé de rédiger ce matin. Ces derniers temps, j'ai canalisé de la colère (au travers des mes différentes implications) au travers de mon journal et sans m'en rendre compte j'ai peut-être pris plus position que d'habitude. Ce n'est pas à freiner selon moi dans «l'exercice» du journal. Le journal prend des photos, le photographe est toujours situé. Cependant, je me permets de rappeler que le journal est un outil de recherche, un matériau. Il fait méthode et donne à ouvrir la méthode aux lectrice·eurs. J'emploie parfois des tournures qui semblent acter une situation, un fait et si c'est le cas, cela n'en fait en rien une vérité mais seulement un point de vue à confronter avec d'autres personnes, situations et d'autres moments de ma recherche (lectures, entretiens, journaux futurs, actions futures). N'hésitez pas à venir le contester si vous en ressentez l'envie, ne la freinez pas non plus. Si des choses vous irritent, des tournures, des approches également. Si vous doutez de son utilité vous pouvez également me le dire à l'inverse, si vous appréciez sa lecture particulièrement à certains endroits, que des points "accrochent" n'hésitez pas à le faire savoir aussi.»

Message du 8 novembre 2019

Extraits de journal #1

13 novembre 2019 (18h40) «Démocratie au cube»

(...)Cela rejoint la discussion que nous avons devant les palissades. Nous devons expérimenter. J.Dewey explique que l'expérimentation est à la science ce que la participation est à la démocratie. La démocratie dans son expression la plus sincère est plurielle, multiforme, polymorphe, expérimentale. Elle ne se réduit pas à un système. Quelle forme expérimentons-nous ?

Ma réflexion du jour se fait autour des cubes, ces cubes me semblent être l'espace d'expérimentation dans notre contexte. Nous devons à mon sens nous hybrider autour de ces objets en matière de scénographie, comme le suppose l'idée d'Anne-Sophie. En termes architecturaux, quels défis techniques, esthétiques mais aussi en matière d'usage peuvent offrir ces cubes à multiplier. En terme sociologique autour de cette notion d'espace public, à la fois d'affichage, de mobilier et de la symbolique immobilière, à la fois comme «espace public témoin» (cf L'ENTRE 07-2019, www.defluences.fr), comment autour de cet objet simple et donc appropriable peut-on déplacer le projet avec d'autres acteur·rices, les éduc·s de rues, les voisins, la classe départ.

Comment pouvons-nous engager une critique en acte ?

13 novembre 2019 (9h05) «Faire table»

(...)Sortir la table*, être là, avec les questionnements de ces derniers jours sur l'institution. S'autoriser à ne "rien faire" de ce qui est attendu. Aller voir les gens mais pourquoi ? Pour leur parler de quoi ? Surtout ici à Mermoz dans un contexte de réhabilitation qui sur-sollicite en permanence. Attendre que la rencontre advienne en revanche, avec des choses à échanger, c'est tout autre chose. Qu'est-ce que cela vient dire qu'une personne passe devant moi sans me regarder ? Ai-je le droit d'aller la solliciter ? Oui j'en ai le droit, mais ai-je raison de le faire ? Est-ce que la personne ne m'a vraiment pas vu ? Doit-on nécessairement publiciser sa curiosité ? Je suis visible, il n'y a pas de raison que la personne ne m'ait pas vu, alors si elle ne vient pas, les choses s'arrêtent peut-être là (pour le moment).

Le soir, une personne que je croise à un concert me demande, en évoquant mon activité du jour, si je fais de l'observation. Je réfléchis à la question avant de développer. Je lui dis que finalement oui. Alors que ces dernières années je me suis déplacé d'une posture que

j'appellerai rapidement classique à une démarche d'implication, me voilà de retour à la case départ... peut-être pas vraiment. En discutant avec cette personne je me dis d'abord que oui, je suis revenu en phase d'observation. Mais cela voudrait dire que je n'interviens pas (autrement que comme observateur) alors qu'il me semble intervenir différemment. Cela donne une couleur particulière à l'intervention. En espace public, il est possible d'intervenir en ne « faisant rien » et d'une certaine façon sans observer. La publicité en est l'exemple parfait. Il n'en demeure pas moins que la chaîne de coopération qui va de la création du produit, jusqu'au collage de l'affiche qui le vend est bien réelle et suppose tout un tas de choses faites. Cette chose qui « ne fait rien » découle d'une chaîne de coopération qui mêle différentes activités, différents « faire ». Et finalement, "cette chose qui ne fait rien" n'observe pas, mais elle est observée. C'est la conclusion suspendue de notre discussion : finalement je pense être observé plus que je n'observe. Ce n'est donc pas nécessairement une sociologie en observation, mais une sociologie qui donne à être observée. Ce n'est pas en soi un objectif. Parvenir à faire sociologie en la donnant à être observée ? Elle qui se donne souvent les allures de l'inaccessible que ce soit sur le fond (jargonnage) ou sur la forme.

*La table est un dispositif construit dans le cadre du projet. Il permet de partir à la rencontre du quartier d'échanger avec lui en discutant, en lisant en écrivant ou encore pourquoi pas en dessinant. C'est aussi un espace de recherche publique pour travailler individuellement ou collectivement.

Vous pourrez trouver des éléments sur le site www.défluences.fr, ainsi que d'autres ressources prouduites dans le cadre du projet Un Futur Retrouvé

Quelques références et emprunts dans les extraits et ailleurs dans le fanzine

- Olivier Neveu, Contre le théâtre, 2019
- Erin Manning, Brian Massumi, Pensée En Acte, vingt propositions pour la recherche-création. 2019
- Lyon 8ème arrondissement, histoires et métamorphoses, Catherine Chambon
- «Au coeur d'un quartier ; Parcours de vies avec le Centre Social Mermoz» Cécile Mathias et les acteurs du centre social.

BARRE MOREL



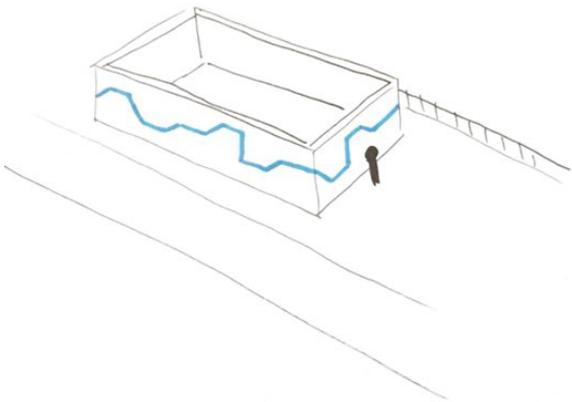
Photo (1999-2008) tirée de «Au coeur d'un quartier ; Parcours de vies avec le Centre Social Mermoz» Cécile Mathias et les acteurs du centre social.

«On dirait Morel y'a six mois»

Laurène







Extraits de journal #2

7 novembre 2019 «L'institution a horreur du vide»

(...) Sur mon vélo je me dis cette phrase qui synthétise l'idée. En roulant je prends mon dictaphone et je l'enregistre pour aide mémoire car sur le vélo on pense aussi vite que l'on oublie :

« Comment arrêter de se persuader que l'on fait bien les choses ? Comment accepter de faire quelque chose en admettant que cela puisse être mal fait, mais aussi que cela puisse être bien fait. »

Je crois que cette réflexion cycliste (mais aussi cyclique) insiste ici sur le faire. Mais c'est aussi à nuancer. Boris Grésillon lors du forum des Lieux intermédiaires et indépendants (LII) avait évoqué « l'option radicale » de ne toucher à rien concernant l'espace de l'ancien aéroport Tempelhof au coeur de la capitale allemande. J'y suis allé en 2016, c'est impressionnant. Sur cet espace gigantesque les gens ont laissé place au gigantisme et c'est très appréciable selon moi. La question se pose, si les gens n'en font rien (il y a quand même quelques initiatives) c'est peut-être déjà en faire quelque chose. Nos interlocutions dans le cadre d'UFR, mais aussi différentes expériences autour de l'occupation temporaire aujourd'hui montrent comment les institutions qui nous habitent refusent catégoriquement et viscéralement de laisser faire, de ne pas intervenir, dans le cadre d'une simple réunion, jusqu'à l'aménagement d'un quartier.

6 novembre 2019 «Théâtre ignorant»

(...)Le théâtre politique, documentaire, documenté et bien d'autres... il est difficile de nous situer dans les nombreux théâtres se voulant politique . Il nous semble que le travail que nous réalisons nous donne des clefs pour comprendre les enjeux. Cependant, ces enjeux, une fois assimilés, peuvent eux aussi nous immobiliser. Agir en complexité suppose bien d'abandonner le fait de vouloir circonscrire la complexité. Anne-Sophie en parle très bien. Il y a des moments il faut se faire confiance, lâcher du lest et ne plus se poser trop de questions. Peu importe si on se trompe, l'espace potentiel (espace culturel?) constitue aussi l'espace de l'erreur, de l'ignorance. Il faut parfois accepter l'ignorance irrémédiable et même au-delà, accepter que l'agir ignorant produise des choses. Il nous faut assumer le travail de recherche-création en route et de cette manière, penser notre capacité à expérimenter et s'appuyer sur l'existant comme ce livre d'Olivier Neveu (Contre le théâtre politique) mais aussi comme celui de Manning et Massumi (Pensée en acte) notamment pour peser dans le rapport de force. (...)

Les opérations d'aménagement public sont mises place pour "avant"
Des zones, nommées faubourgs qui de par leur présence créent des situations
d'insalubrité risquant la santé publique.



Les vastes espaces, avant la percée de l'avenue Mermoz (en haut à gauche, les carrosseries Faurax et Chaussende, au centre, les usines Paris-Rhône, en bas, les usines Lenzbourg) (Cl. Compagnie aérienne française, 1924. Coll. Fondation Bertiet).

* Zone
Voir
page
ultérieure
de
L'Entre

Le Bachut était
un quartier "Campagnard"
avec l'arrivée des
usines industrielles (automobile
Gottin-Despailly) et les
logements à Bon Nord
qui vont s'élever en linéaire
de la route d'Herriot
(futur avenue Paul Sabatier)
et vont annoncer la
naissance du quartier Péron
aux abords du chemin de la
Croix Noire à St Alban
Les usines vont s'implanter.

085

MERMOZ ancien St Alban.

Jusqu'à l'après-guerre (1939-45), l'avenue Marcellin-Berthelot, anciennement nommée avenue des Ponts-du-Midi, avait pour point final la place du Bachut. Son prolongement était envisagé depuis bien longtemps par la Ville, qui souhaitait ouvrir en direction des communes de l'Est lyonnais cette grande voie de transit. On lui avait déjà trouvé un nom : avenue du Brésil ! La proposition lancée en conseil municipal en 1917 par Edouard Herriot tomba bien vite aux oubliettes. La Ville procéda pour ce faire, à des achats de terrains mais aussi à des expropriations, délogeant au passage les roseraies de la famille Guillot qui obstruaient l'axe de communication envisagé.

* B3
Replote
pela
limite
De l'Entre
voir
page 9
du
livre

L'architecte et urbaniste Jacques-Henri Lambert étudia en 1942 un ambitieux projet : une vaste opération de cité d'habitations pour 6 840 habitants, axée sur le prolongement Berthelot, allant du Bachut en direction des portes de Bron. Ce projet ne vit jamais le jour. Après la guerre, avec la reprise de l'expansion urbaine, les propositions de Lambert sont oubliées, mais l'avenue Jean-Mermoz se dessine avec, en point d'orgue, des quartiers modernes qui s'avèrent indispensables pour répondre à l'évolution démographique de Lyon. Au-delà des zones d'implantation des imposantes industries Paris-Rhône et Lenzbourg, des terres disponibles en maraichage ou simples prés, vont accueillir de nouveaux quartiers. Des voies transversales sont percées : le boulevard Ambroise-Paré en 1930, dont la première tranche ira de la rue Joseph-Nicolas à la rue Bataille, et plus tard le boulevard Jean-XXIII (1966), entre l'hôpital Edouard-Herriot et le Bachut.

* Voir la
cartes pages 23 et
45 du livre

Au cours du Quartier
Parcours de vies avec le
centre social Mermoz
de Cécile Mathias et les acteurs du CS Péron

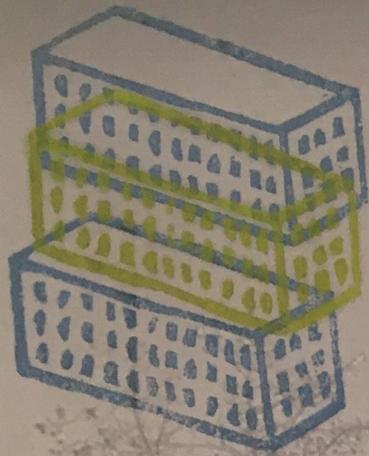
YON 8^{em} en
Histoire et Métamorphoses =
de Catherine CHAMBERLAIN
Imprimé en 2011

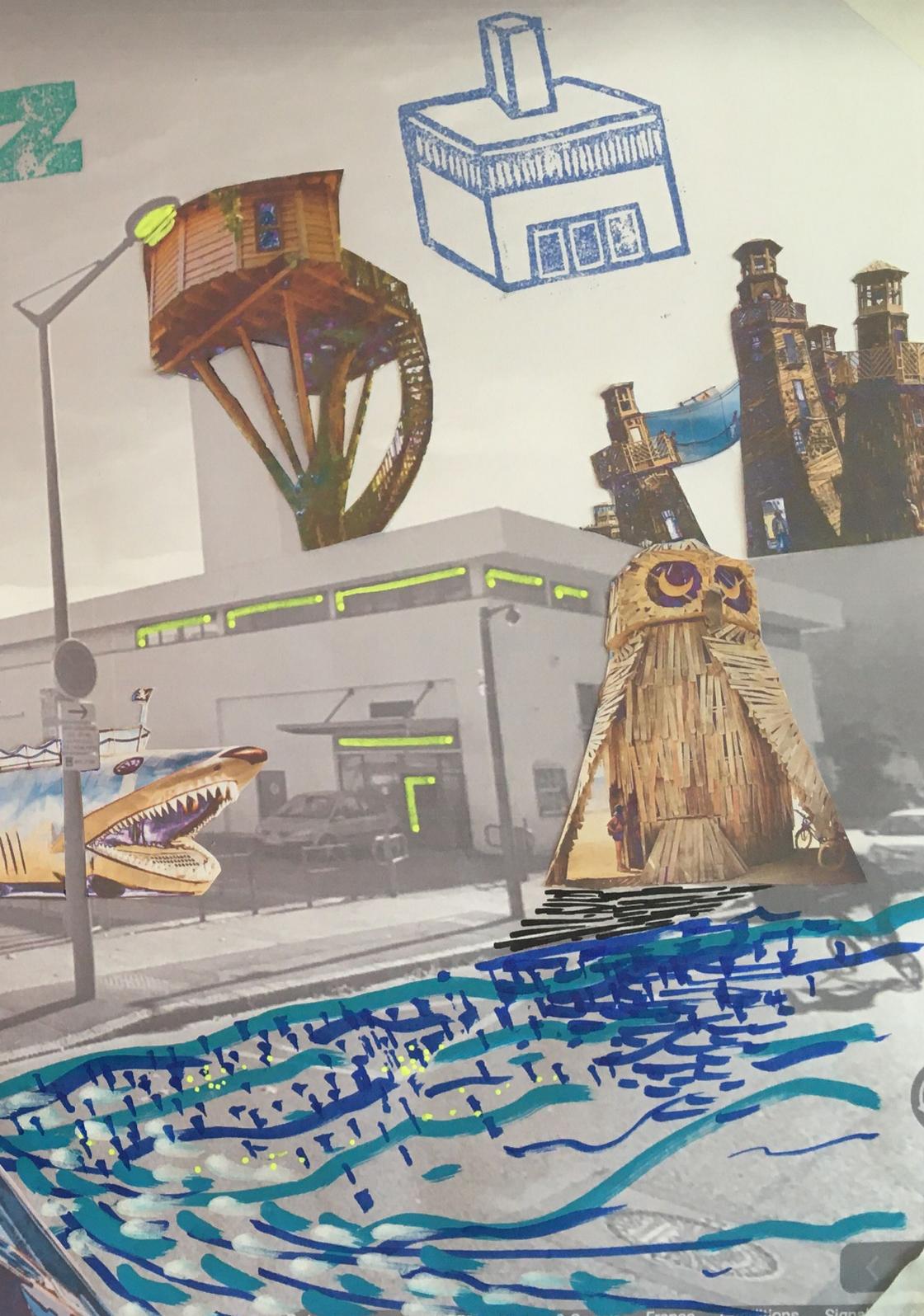
J'ANTICIPE

« Quand j'imagine le futur, j'imagine tout de suite des trucs terribles. C'est comme ça, c'est ce qui vient en premier. Et puis si j'en parle avec d'autres alors on partage cette tendance au pire. Alors on imagine à plusieurs des choses encore plus abominables. Et c'est amusant. C'est vrai que c'est amusant. On joue à se faire peur. On partage un frisson. Une manière d'être ensemble comme une autre non ? Des fois je me demande pourquoi quand on imagine le futur, c'est justement le pire qui vient en premier. Ou plutôt pourquoi, lorsque je suis avec d'autres il n'y a que le pire que j'arrive à exprimer publiquement ? Comme s'il y avait une connivence tacite, dans ce partage un peu particulier, qui voudrait que seul le pire soit digne d'intérêt. Et pourtant je sens bien qu'il n'y a pas que ça. »



MERMOR





Une certaine liberté est prise dans la dénomination « cartographie » qui appelle des méthodes de représentation normalisées et bien souvent un point de vue aérien, ou du moins une projection en plan. Nous empruntons surtout le terme car il sous-entend que le travail consiste à « cerner géographiquement un sujet », dans « une enquête sur cet espace ». Le résultat est donc une lecture située et spatialisée, dont nous prenons le parti de rendre compte à hauteur de regard et pas de façon surplombante. Tel le cartographe, nous procédons par sélection et compilation d'informations autour d'une problématique et dans un objectif fixé : produire une représentation de l'espace. Cela dit, nous nous autorisons à imaginer des perspectives, quitte à tordre ou à accentuer la réalité, à montrer certaines choses et à en cacher d'autres, à juxtaposer des époques, à faire exister des scénarios utopiques, à traduire des ressentis via l'ajout de textes, dessins, tampons, etc...

Notre banque de données pour constituer ces cartes sensibles balaye des images de Mermoz à travers différentes époques, afin de souligner ce qui est permanent ou non, ce qui fait identité ou pas. L'exercice devient intéressant quand chacun propose sa propre lecture du quartier sur la base des mêmes outils de base, en choisissant ce qu'il souhaite mettre en avant ou ce qu'il projette pour l'avenir, questionnant la thématique des cycles dans la fabrique de la ville.

« Ils reviendront,

Ces Dieux et Déeses que tu pleures toujours,

Le temps va ramener l'ordre des anciens jours;

La Terre a tressailli d'un souffle prophétique. »

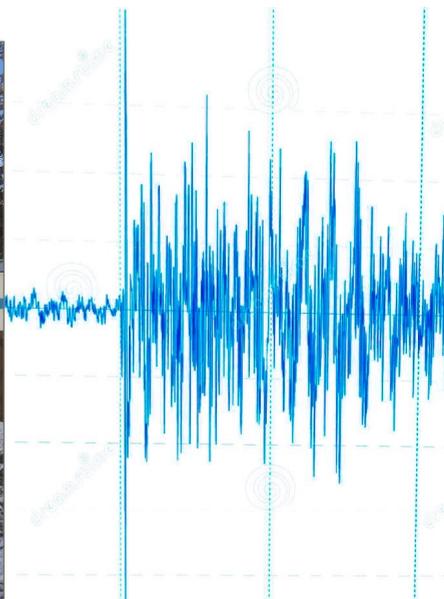
Gérard De Nerval, Les Chimères, Delfica.

Mermoz Nord : Début des travaux 2011.

Mermoz Sud a-t-il tremblé?

Mermoz Sud : Début des démolitions 2019.

Mermoz Nord l'a-t-il vécu comme une réplique?



cavalière de la rive gauche du
en 1767. Gouache de Henri Verrier

es repérés :

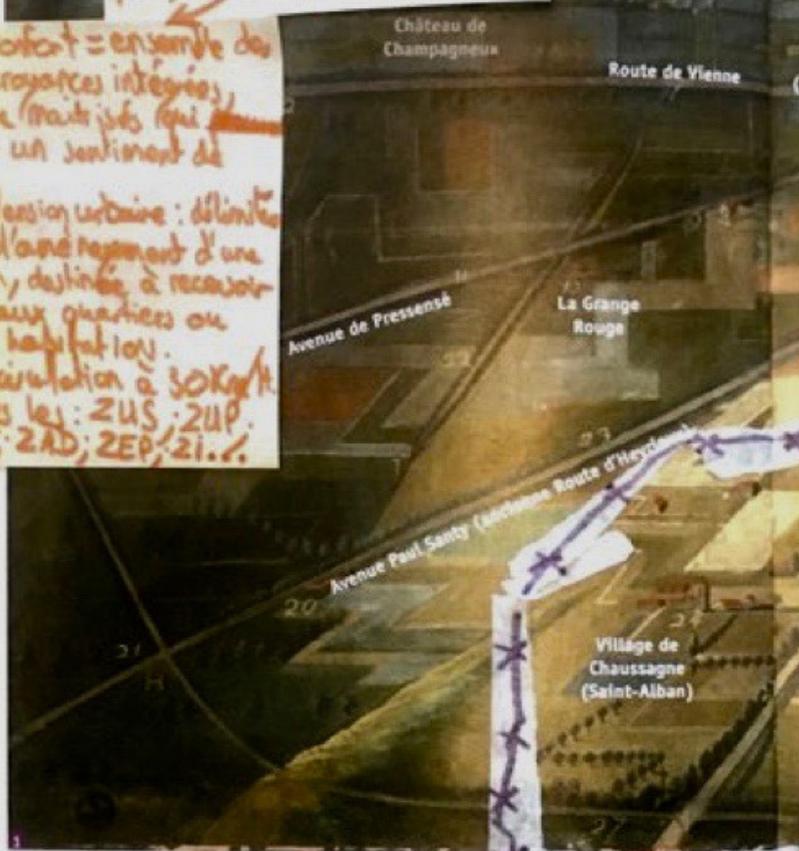
âteau de Champagneux (actuel
pital Saint-Jean-de-Dieu).
âteau de la Motte (actuel site
gent-Blandin).
Grange Rouge
venue de Pressense (ancien chemin
Venissieux).
ie de Saint-Fons.
nefou de la vieille Moite (actuel
nd-point Parilly).
lage de Chaussagne (Saint-Alban).
âteau de Montchat.
âteau de Ferrière.
emin de Villeurbanne.
âteau des Tourmelles.

ung de la Guillotière.
âteau de Pierre-Scize.
ur de béchevelin.
apelle de Fourvière.
nt-Just.



Zone : du Grec "Zonē"
= Ceinture.
Etendue de terrain, espace ville
zone résidentielle ...
Portion d'un espace abstrait,
d'un domaine d'activités, de fonction
: ZONE D'INFLUENCE.
Expression : En deuxième ou
de troisième zone = De second
plan, mineur, indécis, mauvais

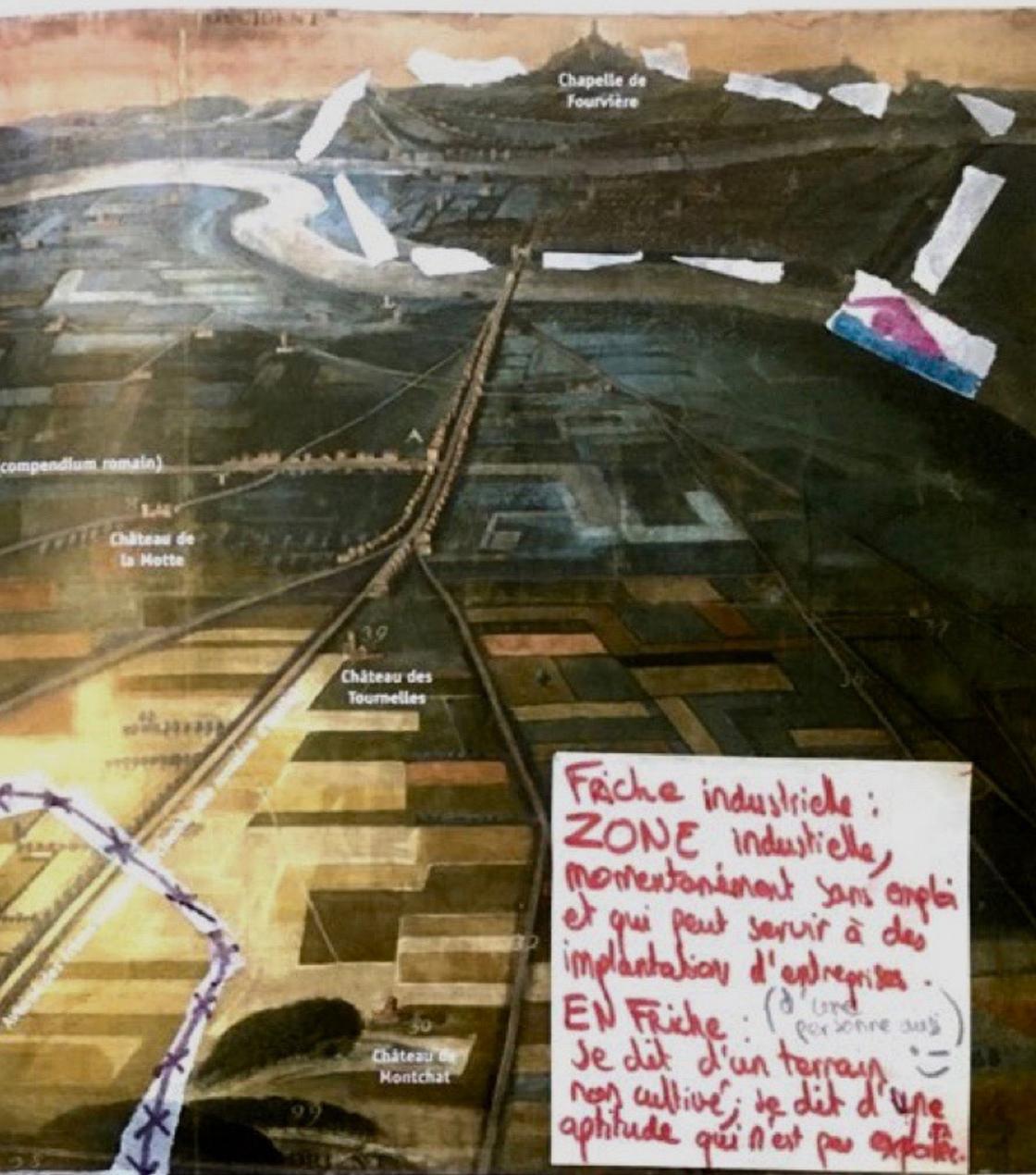
Zone de confort = ensemble des
habitudes, croyances intégrées,
savoirs faire (maîtrise) qui
procurent un sentiment de
sécurité.
ZONE d'adhésion urbaine : délimitée
dans le plan d'un rayonnement d'une
agglomération, destinée à recevoir
de nouveaux quartiers ou
groupes d'habitation.
ZONE de circulation à 30km/h.
ET qui tous les : ZUS; ZUP;
ZAC; ZIF; ZAD; ZEP; ZI...



Lyon 8^e arrondissement
Village de Chaussagne (Saint-Alban)

ST-ALBAN 1767
Futur Quartier Mer

LA VILLE DE LYON.



1961.

SONOREM

Reflet #2 : Cycles

Du 12 au 16 novembre, l'équipe du projet Un Futur Retrouvé va investir les rues, les allées, les places, le mail du quartier Mermoz à la rencontre des habitant·e·s. C'est autour de la table de réflexion itinérante que les Mermozien·ne·s sont invité·e·s à échanger sur le projet de réhabilitation de leur quartier. Il est bien question de pouvoir s'accouder, se renseigner, jouer aux cartes, lire, se projeter, se remémorer, au travers d'ateliers de bricolages, de découpages et collages, de temps d'entretiens, de formulation de l'avenir par le dessin, et d'apporter ses observations quant à la thématique proposée par l'équipe : Cycles.

Un titre énigmatique mais qui nous est apparu évident, tant les phénomènes d'embellissement, de réhabilitation nous semblent être un schéma qui se reproduit de manière cyclique.

Comment les échos du passé résonnent dans l'actualité de la rénovation urbaine en cours ?

Peut-on y trouver des prémonitions pour envisager l'avenir ?

Y-a-t-il un jeu possible entre passé, présent et futur ?

Les outils que nous mettrons en place visent à favoriser ce questionnement auprès des habitant·e·s de Mermoz